



Josie MCLELLAN, *Love in the Time of Communism: intimacy and sexuality in the GDR*

Cambridge, Cambridge University Press, 2011, 250 p.

Jane Freeland

Traducteur : Alice Bourgeois



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12571>

DOI : 10.4000/clio.12571

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2015

Pagination : 294-297

ISBN : 9782701194318

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Jane Freeland, « **JOSIE MCLELLAN, LOVE IN THE TIME OF COMMUNISM: INTIMACY AND SEXUALITY IN THE GDR** », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 41 | 2015, mis en ligne le 15 juillet 2015, consulté le 24 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12571> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12571>

Ce document a été généré automatiquement le 24 novembre 2020.

Tous droits réservés

Josie MCLELLAN, *Love in the Time of Communism: intimacy and sexuality in the GDR*

Cambridge, Cambridge University Press, 2011, 250 p.

Jane Freeland

Traduction : Alice Bourgeois

RÉFÉRENCE

Josie MCLELLAN, *Love in the Time of Communism: intimacy and sexuality in the GDR*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, 250 p.

- ¹ Lauréat en 2011 du Prix Frankel d'histoire contemporaine de la Bibliothèque de Vienne, *Love in the Time of Communism* de Josie McLellan constitue l'un des travaux les plus innovateurs de l'historiographie actuelle sur l'Allemagne post-1945 comme sur la révolution sexuelle. En étudiant la transformation et les limites des mœurs sexuelles de l'Allemagne de l'Est dans les années 1970 et 1980, Josie McLellan traduit les problématiques actuelles des liens entre la famille, la sphère privée et la construction d'un État allemand divisé (cf. aussi Herzog, Heineman, Betts, van Rahden), tout en éclaircissant notre compréhension du développement social de l'Europe de la Guerre froide. En partant de l'invitation de Dagmar Herzog à considérer aussi bien le transnational que le local, Josie McLellan attire notre attention sur des expériences partagées de libéralisation sexuelle par-delà le rideau de fer. Ce faisant, elle interroge le lien présumé entre démocratie, capitalisme et révolution sexuelle en mettant en avant d'autres dénominateurs communs – urbanisation, prospérité croissante et sécularisation – comme facteurs d'une plus large révolution sexuelle en Europe. Josie McLellan pointe également les aspects purement est-allemands de la sexualité, soulignant l'importance des discussions libres sur le sujet et celle des conditions matérielles spécifiques, distinctes de celles de l'Europe de l'Ouest.

- 2 La curiosité de l'auteure pour l'Allemand de l'Est « ordinaire » est certainement un autre point fort de son travail. Plutôt que de s'intéresser exclusivement aux législateurs, aux caciques de l'État ou à l'avant-garde intellectuelle, Josie McLellan, qui s'inspire du travail de Beth Bailey, cherche dans les petites villes de l'Est les voix de ceux qui, pour elle, furent tout aussi responsables de la transformation des normes sexuelles que les gens au pouvoir. Partant de l'idée que la révolution sexuelle en RDA correspondait à des dynamiques tant descendantes qu'ascendantes, les enquêtes orales qu'elle a recueillies montrent les impacts de la politique officielle sur la sexualité de tous les jours, en enrichissant les deux visions principales de l'Allemagne de l'Est, pays à la fois libéral en matière sexuelle et vigoureusement répressif.
- 3 Pour y parvenir, Josie McLellan centre chaque chapitre sur un terrain particulier de transformation de la sphère privée. En commençant par la jeunesse, elle montre l'irrégularité de la politique officielle à l'égard de la sexualité des jeunes, puisqu'une répression officielle des courants en vigueur dans ce milieu suivit souvent de façon consécutive leur éphémère développement. Néanmoins, dans les années 1970, les politiques officielles en matière de sexualité des jeunes étaient devenues plus tolérantes, sinon bienveillantes, vis-à-vis du mariage et des expériences sexuelles précoces, une évolution qui, comme l'indique intelligemment Josie McLellan, a contribué à promouvoir un programme nataliste et hétéro-normatif lancé insidieusement pour lutter contre des valeurs plus anciennes et conservatrices. L'auteure montre, à partir d'entretiens oraux et de questionnaires écrits, le type d'espaces et de chances ainsi offerts aux jeunes gens susceptibles d'avoir leur première expérience sexuelle. De même, dans le deuxième chapitre consacré aux terrains de transformation que sont le mariage et l'éducation des enfants – les couples concubins devenant monnaie courante et de plus en plus d'enfants naissant hors-mariage –, elle part de ces sources pour contester que l'égalité des genres a émancipé les femmes dans leurs choix sexuels, stoppant toute discussion plus fouillée de la politique officielle.
- 4 Le quatrième chapitre remet en question l'affirmation « romantique » selon laquelle, en Allemagne de l'Est, la sexualité fut constamment accompagnée d'amour. Plutôt que de souligner qu'il s'agit là d'un terrain de transformation – même si Josie McLellan reconnaît que la sexologie change et, qu'à partir des années 1970, la sphère privée est moins soumise à la morale –, elle perce à jour, dans ce chapitre et le suivant, les limites et l'hypocrisie du Parti en la matière. Montrant que les sacro-saintes relations hétérosexuelles et monogames étaient vues à la fois comme les seules formes « normales » de sexualité et une arme de Guerre froide, McLellan s'appuie sur le chapitre précédent pour souligner la façon dont les désirs sexuels des femmes étaient régulés et souvent contrôlés par l'État afin d'entrer en conformité avec les attentes genrées. Ce thème traverse l'ensemble du livre et les dernières parties concernant la nudité et son lien avec la sexualité sous le socialisme, à partir d'exemples sur le naturisme et l'érotisme. En prenant celui des images du journal *Das Magazin*, Josie McLellan montre que malgré le strict contrôle de la pornographie par le régime, malgré son discours féministe et émancipateur du corps, elles se limitaient à présenter les femmes comme de purs objets sexuels offerts au regard masculin.
- 5 Cependant, c'est par l'étude de l'homosexualité en RDA que McLellan fait pleinement aboutir son projet. Comme d'autres, elle s'appuie sur la périodisation et étudie la façon dont la décriminalisation de l'homosexualité en 1968 a changé la vie des gays et lesbiennes du pays. De façon non surprenante, même après la décriminalisation, les

gays et lesbiennes ont été l'objet des discours homophobes médicalisés et l'objet de surveillances. Apport remarquable de l'ouvrage : l'auteure nuance la stricte division, ou du moins, souvent perçue comme telle, entre l'Est et l'Ouest, en évoquant les liens transfrontaliers grâce auxquels des livres sur l'homosexualité sont passés à l'Est. Même si elle montre bien les liens, les expériences partagées, elle ne perd pas de vue les raisons pour lesquelles les expériences homosexuelles est-allemandes furent uniques et conclut que l'absence d'une sphère publique ouverte à la discussion de ces sujets a mené non seulement au développement de groupes militants de proximité rassemblant gays et lesbiennes, mais également à un mouvement plus uni, où les gays et lesbiennes travaillaient ensemble, à la différence des mouvements occidentaux qui restaient plus morcelés.

- 6 Le livre de Josie McLellan montre excellemment que la libéralisation, en Allemagne de l'Est, a suivi un chemin chaotique et multiforme : son développement fut souvent limité et s'est déroulé à des époques et en des lieux variés, au sein de différents milieux sociaux. De quoi remettre en question la périodisation traditionnelle des grands événements politiques – de la construction du Mur de Berlin en 1961 à la transition voulue par Erich Honecker en 1971 – au profit d'un recentrage sur la vie quotidienne et la sphère intime, ce qui conduirait à relativiser l'importance de ces changements auxquels l'auteure se réfère rarement. De même, bien qu'elle montre clairement l'importance de l'Ouest et les points communs entre Est et Ouest, notamment au sujet de la sexualité, on ne trouve pas de comparaisons semblables avec le bloc de l'Est. Ne serait-il pas bon d'envisager les spécificités de la sexualité en RDA en relation avec celle d'autres pays socialistes concernés par le dégel poststalinien, et non-tributaire de la rivalité entre les deux Allemagnes ?

AUTEURS

JANE FREELAND

Carleton University, Ottawa (Canada)